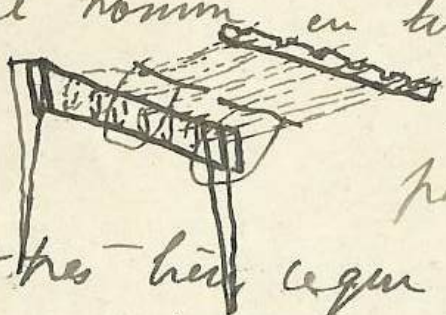


22 janvier 1918

Ma chère Marie, c'est bien l'état de
l'armée française qui a besoin d'être rempli.
Les batteries de fusils qui t'ont crémé sont
l'invention d'un Capitaine Chrétien de l'armée
du 6^e corps que j'ai appliquée au 15^e corps.
Le consiste à mettre 6 fusils juxtaposés
sur un châssis en bois, pointé par moi
et destiné à battre des vases fréquemment par
les approvisionnements ennemis, à grande
distance - c'est te dire qu'on ne connaît
pas les résultats. En voici un petit dessin. Un
seul homme en tire 6 à la fois en enroulant des dou-
bles ou fil de fer qui font
porter 3 fusils de chaque main.



C'est très bien ce que tu me racontes des Parisiennes et
cela ne m'étonne pas, malgré les racontars d'un
s. lieutenant de hussards qui, ayant passé 5 jours dans un
quartier de Paris, a dit qu'on se f... de la guerre.
Je suis très content de te lire et j'espère que tu es bien saine et
d'heureux.

Ma chère Marie

Comme enclusain de votre
délicieuse lettre, je ne rare pas
leur court de tout à qui tu as
dit de per amable ; — évidemment
un fois de plus, tes paroles ont
dépasse tes sentiments.

Le reverser sur mon opinion ; à la réflexion,
tu es une bonne personne. Dans le
fond, subretement, tu ne mettras pas
toujours la portée de tes paroles...
Ne me reproche donc pas ce meun disant
à faimier !

À te souhaiter bon courage, ainsi qu'à
après elle toute ton devance. Je t'embrasse
Avec amour

Quant à Copier à Maresin ; elle ai aié par
tout d'ouir la Maresin ; je, un court
de l'écriture de avec Puffit.

Le tout est une lettre pas d'après l'opinion fautive de Maresin ; avoir un peu de l'écriture

ma chère marié, je t'embrasse de tes lettres dont
la dernière datait du 29 septembre. Je suis
toujours ager et de liaison, inoccupé depuis pas
mal de temps, car nous faisons un siège
en règle, et nous prendrons bientôt nos quartiers
d'hiver. Le soir, nous écrivons dans un village,
et la journée se passe dans un autre, mais ce
n'est toujours les deux mêmes - et je m'ennuie
considérablement. Ta correspondance me fera
toujours plaisir. Je t'en remercie et je t'embrasse
avec mes baisers ma vieille affection ton frère Léon

13 janvier 1915, ma chère grande, je reçois seulement ta lettre
du 20 décembre où tu me dis avoir repris une partie de tes devoirs. C'est
bien commode, ces cartes doubles que tu m'envoies, car cela me
permet de te répondre aussitôt. J'ai bien reçu aussi la lettre d'Agnes
du 15 décembre. J'ai attendu d'avoir du papier. Pourrais-tu lui
dire que je reçois seulement sa lettre où elle m'explique la lanterne
électrique que j'ai achetée. Je n'ai pas fait marcher au début, n'ayant reçu
d'explication qu'un mois après. Un camarade a touché le fusil
mément, mais elle est abîmée dans les tranchées où j'ai dû installer
dans la boue et l'eau jusqu'aux genoux, des batteries de 6 fusils,
en grande quantité. La dernière promenade du gém qui j'ai faite
n'a pas été en vain. J'ai pu sécher mes effets. et j'ai dû
mettre la main à la boue et la lanterne aussi. L'ennemi on
dit n'est pas gentil, sauf en paroles et, si mon physique est bon, mon
moral ne l'est pas, malgré ce que dit Agnes dans une autre lettre. La guerre
n'offre en ce moment qu'un peu d'intérêt et beaucoup de stagnation et de
marasme. Les prisonniers ne comptent pas, les conversations sont
stupides ou méchantes. il y a peu de calamités comme elle. Je m'
appelle quand j'étais à St Croix les lamentations de Jérémie dépeignant
les ruines qui se reconstruisent à regret. Le village et l'église de Forges, où
j'ai passé l'hiver, sont des modèles de comparaison peu agréables. Comment
fais-tu pour résister à la vie de Paris? Une amie m'a écrit hier.

23 décembre,
ma chère marié, je reçois en même temps ta carte du 26 nov.
et ta lettre du 11 décembre, me demandant de m'occuper
de m'adresser. Si que je le pourrai, je demanderai
un 5^e corps, qui est voisin du nôtre, celui il en a été.
merci du pansement que j'ai bien reçu et que j'aurai
bientôt à utiliser encore, car il gèle depuis le matin, et
faute pour me réchauffer. As-tu rejoint avec plaisir tes
travaux, et ta santé est-elle bonne? N'as-tu plus ces
oppressions dont tu m'as parlé, quand j'ai été te voir
dans ta chambre. Les petits vers sont-ils gentils avec toi?
Je te souhaite un bon Noël et un bon Jour de l'an.
J'irai en même temps qu'à toi, à Agnes pour la remettre de
sa lanterne électrique. Aurons-nous chère marié grand merci
je t'embrasse et t'embrasse bien ton frère Léon

19 novembre, 8h. $\frac{1}{2}$ du soir
ma chère Marie, je ne me rappelle pas que tu
m'as demandé de renseignements sur
Louis Varade, sans que j'en aie demandé
avec plaisir. Mais je ne suis plus agéable
qu'en me demandant quelque chose. J'ai fait
aujourd'hui une reconnaissance qui, après fait
faire par des soixante ~~philosophes~~ ^{travailleurs}
travailleurs que j'ai fait un petit travail
sans que les hommes n'aient pu venir qui
minuit. C'est tout, le général en fait une à 2h. 30 du
matin. Ils sont ^{Bon} ~~même~~ ^{Paris} ~~travailleurs~~ ^{à notre} terre ~~travailleurs~~
Avec un, ma bonne sœur, amie, et un grand ~~travail~~ ^{travail} ~~travail~~ ^{travail}

30 mars 1915
ma chère Marie, je reçois ta carte du 20.
En réalité, il faut tâtonner beaucoup avant
d'avoir un bon pile et un bon ampu.
Par les Polonais, j'entends les troupes allemandes qui
sont devant nous, et qui sont formées par des
corps qui ont été recrutés en Pologne allemande,
comme c'étaient des Barbares qui étaient devant
nous l'année dernière à Luxéville.
Je fais ce que je peux pour patienter, comme tu
peux bien, depuis huit mois. J'espère
bien affectueusement ton dévoué pour Léon

22 avril 1915
ma chère Marie, je reçois ta carte du
29, où tu m'as annoncé ton oeil de Pâques
dont je te remercie bien.
Je crois que si mon Lieutenant écrivait direc-
tement au Capitaine Faucher, dont j'
ai eu la lettre, ou au colonel du 45, il
aurait plus facilement la réponse que moi, qui
m'en vais du Corps d'armée et de l'armée qui
établissent les communications.
J'attends ta bonne lettre de Pâques, c'est moi
à présent au 173^e, section postal 33
Avec un affectueux dévouement pour Léon

10 mars 1918.
 Ma chère Marie, j'te remercie de m'avoir
 destiné une autre pile, qui me rendra
 bien service. J'la reviens, sans doute à notre
 nouveau cantonnement, où nous nous rendons
 dans 2 jours. Comment vas-tu? as-tu
 toujours autant de satisfaction dans la vie
 occupée que tu mènes avec goût, j'en suis
 certain? Tu dois voir qu'il y a fait chaudement
 champignons dans la forêt de l'Argonne. J'ai
 toujours avec confiance. J'embrasse bien
 affectueusement ton petit dernier Léon

21 septembre 1916, 7 h. matin
 Merci, ma chère Marie, de ta
 carte et de ce que tu m'y dis.
 Es vous bien au Mans? La
 tante est revenue elle? Comment
 vont Agnès et les petits? J'irais bien,
 mais mon bébé n'est pas bien abîmé.
 J'espère bien à voir et voir de vous que vous
 me saluez. Léon ^{il s'efforce}
 avec vous 99ds?

16 novembre, 8 h. matin
 Ma chère grande Marie, tu dois être bien contente
 d'avoir repris ton travail, ce bienfait de Dieu, comme
 dit-legendre. J't'écrit à Paris par conséquent, à
 ton adresse habituelle. J't'envoie un petit journal qui
 t'intéressera, j'en crois; c'est le seul qui parvienne à nos
 hommes. Ils sont dans les tranchées jusqu'au cou, le jour,
 et ils travaillent, la nuit, à piocher pour avancer. C'est la
 guerre le siège; nous bombardons les cantonnements allemands et
 ils répondent; hier après midi, leurs 1^{ers} obus ont abattu le
 clocher ^{du village de Stenay (malancourt)} et tué 3 hommes de 173. Ici, ils ne peuvent dépasser l'entrée
 du cantonnement (montjailly) d'ailleurs, chez Hachette, une "meuse" à 1^{er} de 3 ans,
 comme en avait Papa. Ecris moi de temps en temps, j't'ai envoyé une lettre
 il y a 1^{er} jour, j't'embrasse comme j'ai l'habitude, bien affectueusement ton grand-père Léon

21 novembre 1916, 5 h. soir

Ma chère Marie j'te remercie bien du passe-
montagne que t'as m'as envoyé. J'te remercie
aussi de la longue lettre que j'ai reçue hier.
La cousine m'a aussi envoyée. Mais ce sont
les pieds qui ne peuvent pas se chauffer chez moi,
tant qu'on aura pas inventé des souliers chauffants.
J'ai gèle grand jour pas rien, bien que couvert
comme un Esquimaux. Tu as dû voir dans le journal
que les allemands ont fait sauter les casernes de St Michel
j'ai tué 1683 hommes. Es-tu satisfait d'être rentré à Paris?
Comment va la Tante? Et l'embarque de bon cœur Leon Robly
mon régiment sera pour quelques jours de côté, pas moi.

26 Décembre, ma chère Marie

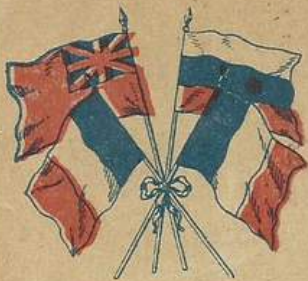
Merci de l'anniversaire que tu me souhait
fidèlement. J'aime les souhaits et les fêtes, remarque
qui prouvent l'amitié. J'aime les occupations
comme toi, au travail, mon travail est de
de faire tirer 6 fusils à la fois par 1 seul homme
sur des points déterminés, carrefours, points de
etc... ; cela s'appelle de l'artillerie de fusils, et
en outre des vitrines et par ligards, le monde est
parfaitement organisé et en paix. J'te souhaite
bon Noël et bon jour de l'an. La fin de tout cœur,
Leon

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun
renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

1 Janvier 1917

Ma chère Marie, j'te remercie des imprimés très
saints que t'as m'as envoyés, dont l'un est de Noël / Noël
d'ailleurs m'as bien aimé toute la collection. Les hommes
sont de grands enfants et j'ai leur machine. J'
te remercie pour avoir été si aimable attention.
Rien de nouveau par ici. As du nouveau matériel de
nouveau, j'te souhaite affectueux Leon



CORRESPONDANCE MILITAIRE

Carte Postale à l'usage des Militaires

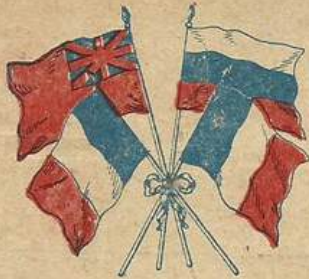
Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

Mademoiselle Marie Rohlf

45, rue Lecourbe

Paris - 15^e

Imp. Gabelle - Paris



CORRESPONDANCE MILITAIRE

Carte Postale à l'usage des Militaires

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

Mademoiselle Marie Rohlf

45, rue Lecourbe

Paris - 15^e

CORRESPONDANCE DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE



EXPÉDITEUR :

Nom :

Grade :

Régiment :

Comp^{te}, Escadron
ou Bataillon :

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

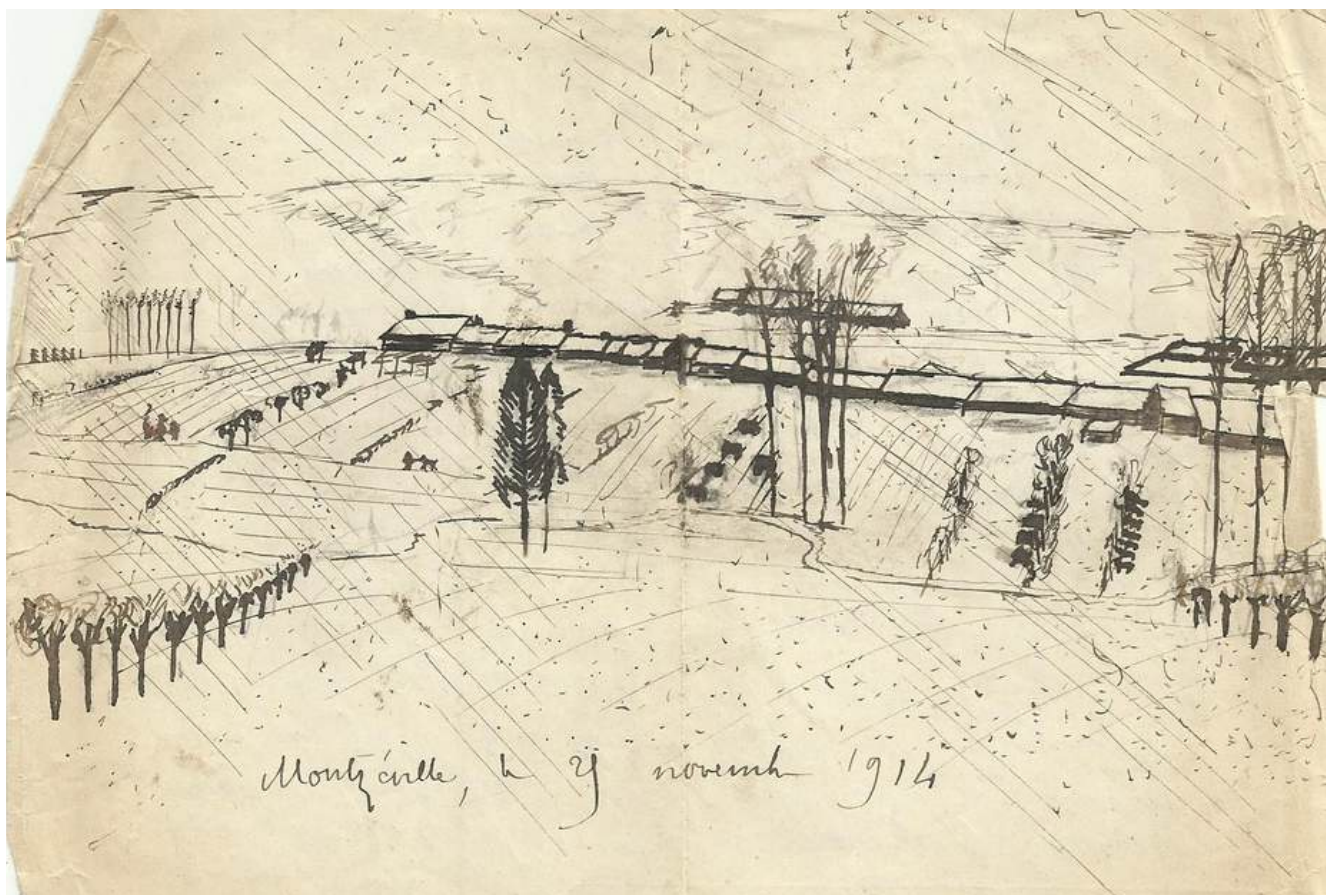
Adresse :

Mademoiselle Marie Rohlf
45, rue Lecourbe

ma chère mère, j'ai encore un aperçu de ce jour. Hier,
 j'ai allé avec le général Berg aux tranchées de Belhucourt qui
 avaient été attaquées dans la nuit. Des allemands vivaient encore
 à quelques pas. J'ai fait ainsi pas mal de kilomètres, car
 à partir d'un certain point, il ne faut pas s'exposer à cheval
 à être vu sans faire voir ses visages. J'ai reçu pas mal de
 cartes avec la longue lettre et j'ai répondu les unes courtes.
 J'ai mis ton passe-montagne ce matin pour aller reconnaître
 sous la voûte un emplacement d'exercice, pendant lequel j'ai
 pris le dessin ci-joint. J'ai encore mes baisers très
 affectueux à mes chers. Léon

L'ennemi a fait de son côté quelques progrès
 dans la nuit. Les tranchées de Belhucourt
 ont été prises. Les allemands ont fait
 de nombreux progrès dans la nuit.
 Les tranchées de Belhucourt ont été
 prises. Les allemands ont fait de
 nombreux progrès dans la nuit.

Mat 12 1916



Montgille, le 27 novembre 1914

HISTORY **ON PAPERS**

HISTORYONPAPERS.COM